

Avant-propos

Pourquoi j'écris

Pourquoi raconter mon histoire ? Parce que je ressens le besoin de partager mon vécu avec vous qui me lisez et qui, peut-être, êtes concernés de près ou de loin par la maladie. À un moment ou à un autre, la peur de mourir s'impose. Alors qu'à 20 ans, on n'est pas préparé à ça. Mais l'est-on un jour ?

Très tôt, à l'hôpital, j'ai eu envie d'écrire, comme un exutoire. Non pas pour oublier, mais au contraire pour tout garder avant de tourner la page. Faire que cette période de ma vie, qui m'a changée à tout jamais, puisse être rangée dans un tiroir pour me libérer. Enfin. Je veux laisser la place à d'autres souvenirs, ou plus simplement au présent et à l'avenir qui me tendent les bras.

L'envie est là, également, de transmettre un message d'espoir, de dire qu'on peut s'en sortir, malgré les obstacles. Et vous pouvez me croire, il

y en a eu ! De nombreuses questions se sont posées au fil des mois : comment faire face à la leucémie ? Quelles réactions doivent avoir les proches ? En quoi consiste le don de moelle osseuse ? Très honnêtement, moi-même avant d'être atteinte je n'en avais aucune idée.

Aujourd'hui encore, la maladie m'accompagne. J'en parle au quotidien ou presque. D'abord parce qu'il y a régulièrement des examens pour s'assurer que tout va bien. Ensuite, parce qu'il faut du temps pour se dire qu'on n'est plus à l'hôpital quand on y a passé deux ans de sa vie ! La transition avec la maison a été hyper-rapide, pour ne pas dire brutale. Quand j'ai franchi les murs du CHU de Caen la première fois, j'étais une personne ; j'en suis désormais une autre. Après cela, il faut se retrouver. Le cancer a rythmé ma vie durant tellement de mois qu'on a du mal à croire qu'il n'est plus là.

Ce livre, c'est aussi un témoignage de gratitude envers mes proches. Je ne leur ai pas forcément dit tout ce que je ressentais, tout ce que j'ai vécu. Par pudeur, sans doute, par crainte de les effrayer encore un peu plus, sûrement. Il y a des choses qu'ils vont découvrir en parcourant ces pages. La peur de mourir, par exemple : je me suis posé tellement de questions. Heureusement, les soignants ont toujours été présents quand je n'osais pas en parler à mes parents, même s'ils voyaient bien que ça n'allait pas.

Pourquoi j'écris

Le personnel médical, justement : je voudrais lui rendre un vibrant hommage car, pendant toute cette période, j'ai été plus avec les infirmiers et les aides-soignants qu'avec mes parents ou amis. Ils sont devenus ma deuxième famille, ils connaissaient ma vie de A à Z, voire un peu plus ! J'ai pu mesurer leur investissement, leur bienveillance, au-delà bien souvent de leur métier.

On a beaucoup parlé des soignants durant le Covid, disant – à juste titre – qu'ils n'avaient pas la reconnaissance nécessaire. On critique aussi les médecins pour le manque de tact à l'annonce de la maladie. Je ne doute pas que cela arrive mais dans l'ensemble, ça s'est bien passé pour moi. Bien sûr, certaines annonces peuvent paraître violentes, mais comment faire autrement ? Surtout quand, comme moi, on ne veut pas vraiment entendre ce qu'on nous annonce au départ. Je n'en garde pas d'amertume.

On me demande souvent comment j'ai fait pour traverser tout ça et être aussi forte. Très franchement, je n'en sais rien, c'est même parfois le trou noir ! Je ne pensais pas être capable d'affronter autant d'épreuves. C'était inné : soit je me battais, soit je mourais. Malgré quelques périodes de doute, je me suis accrochée du début à la fin. Avais-je vraiment le choix ?

Si la maladie m'a appris une chose, c'est la patience. Sans prétention, c'est devenu une de mes qualités. Une vraie surprise car ce n'était pas gagné ! J'ai appris à

attendre. Une vertu indispensable car les jours, pour ne pas dire les semaines, peuvent parfois sembler longs. Pour autant, je ne me suis jamais demandé quand ni si ce combat allait aboutir. J'ai fait confiance à la médecine et à ma bonne étoile.

Avec le recul, je pense que ces mois m'ont fait grandir. Osons le mot : une leçon de vie. Adolescente, j'étais très *speed* quitte à répéter à propos de tout et de rien : « Il faut que ça fonctionne », même si, à l'évidence ça ne marchait pas ! Maintenant, devant un obstacle, je prends le recul nécessaire sans avoir peur de l'échec. Je suis passée de la fameuse formule : « Je suis comme je suis » à la nécessité de m'adapter. Au quotidien, quand je vois mes proches s'impatienter pour des banalités, je fais un pas de côté. On râle le plus souvent pour rien. Nous sommes tous comme ça, mais la maladie m'a appris à relativiser, à comprendre qui je suis.

Prenons l'exemple des études : auparavant, on pouvait affirmer qu'elles et moi, ça faisait deux. Pour le baccalauréat, je savais que ça allait être dur, peut-être trop au vu de mes capacités. J'imaginai un véritable parcours du combattant. Je n'ai pas été déçue : j'ai pleuré en sortant des épreuves et avant l'annonce des résultats. Des jours éprouvants même si, au final, j'ai décroché le précieux sésame. Lorsque j'ai passé le BTS, le contexte était différent : j'avais appris mon cancer quelques mois plus tôt. Quitte à jouer un peu la provocation, je dirais qu'il n'y avait pas mort

Pourquoi j'écris

d'homme en cas de revers. Finalement, j'ai donné le meilleur de moi-même et j'ai réussi sans avoir le sentiment de mettre ma vie en jeu. Pas pour le BTS en tout cas !

Le rapport aux autres change également. Je pense que cette aventure – car c'en est une – m'a fait grandir. La vie m'a obligée à montrer ce que j'étais capable de faire. Souvent, je me dis que ces épreuves ne sont pas totalement le fruit du hasard, qu'elles ont sans doute une bonne raison, même si je comprends que cela peut surprendre. Peut-être est-ce une façon d'accepter ce qui m'est arrivé. J'ai le sentiment d'en sortir avec un tas de clés qui vont m'aider pour la suite. Le début d'une nouvelle vie !

Nadine, ma maman, estime que j'ai gagné en caractère, que je m'affirme plus. Oui, j'ai envie de croquer la vie à pleines dents. Quand on a perdu autant de temps, on n'a qu'un souhait : profiter.

Pour terminer, je ne vous cacherai pas une certaine appréhension à l'heure de coucher les mots sur le papier. Ces émotions remontent à la surface et me font parfois pleurer. Une étape indispensable pour guérir.

Voilà en quelques mots mon histoire, deux ans qui m'ont marquée à vie et que je vous invite à découvrir.